

## CINQUIEME DIMANCHE DE PAQUES

10 mai 2020

### INTRODUCTION

J'ai reçu un certain nombre de messages en référence à lundi prochain. Certains disaient : Enfin libres. Mais libres de quoi et pour quoi ? Le Christ nous ouvre un chemin de liberté où nous n'avons pas à présenter d'autorisation dérogatoire dûment remplie et signée, mais où nous sommes invités à nous présenter habités par la joie de le rencontrer et accompagnés de nos frères pour qui nous voulons baliser une route de lumière.

Libres de passer des ténèbres à la lumière. Mais avec Lui.

### Homélie (Jean 14, 1-12)

Dans ce passage d'Évangile qui se situe juste avant l'arrestation de Jésus, celui-ci essaie de rassurer ses disciples. Il les voit angoissés, inquiets, ils se posent beaucoup de questions : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas... Montre-nous le Père... Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Et il leur dit : Que votre cœur ne soit pas bouleversé.

Jésus comprend bien leur trouble. Comment continuer à croire dur comme fer quand on sent qu'il va se passer quelque chose de grave. Comment ne pas être troublé, quand celui sur qui on a misé toute son existence, celui en qui on a mis toute sa confiance et toute son espérance est menacé d'être arrêté et mis à mort. Et que sans lui on se sent perdu, comme si on n'avait plus de ligne d'horizon, plus d'oxygène, plus d'orientation. Comment le cœur des disciples ne serait-il pas troublé devant une telle possibilité qui dans les circonstances où ils sont ne semble pas être que du rêve ? C'est l'expérience que font souvent ceux qui perdent un être cher qui a marqué leur existence. Dans un instant tout est bouleversé, parce qu'il est enlevé à notre regard et nous sommes perdus. On a souvent des témoignages qui vont dans ce sens.

Jésus comprend cette réaction des disciples. Comment leur répond-il ? Il ne cherche pas à les convaincre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais il essaie de leur faire comprendre que tout ce qui va arriver a un sens, comme tout ce qui lui est arrivé jusque-là et que ce sens les concerne aussi ? C'est aussi ce qu'il explique aux disciples d'Emmaüs en leur expliquant dans toute l'Écriture ce qui le concernait. Tout ce qui est arrivé n'est pas par hasard, mais fait partie d'un plan de Dieu dont il était l'acteur principal.

Au fond ce que ce passage d'Évangile veut nous aider à comprendre c'est ce qu'est la foi. Il ne s'agit pas de l'attitude de bénis oui-oui, éperdus d'admiration pour ce Jésus qui parle si bien de Dieu et fait de si belles choses. Dans ce temps d'épreuve que nous avons vécu et que nous vivons encore, nous avons pu nous poser bien des questions, jusqu'à nous demander si Dieu ne nous avait pas abandonnés. Ce que nous dit Jésus c'est que la peur d'un cœur angoissé peut être vaincue seulement avec la foi qui, par-delà les obstacles de sable, s'accroche sur les promesses de Dieu. Jésus n'en veut pas à ses amis que nous sommes nous aussi de douter. La foi n'élimine pas la peur, mais elle la transforme, de mur infranchissable, elle la fait devenir un passage à franchir. La foi c'est qui fait que nos peurs ne se

transforment pas en rigidités dogmatiques et soi-disant protectrices, mais restent ouvertes à d'humbles recherches et à de courageux abandons.

La promesse que Jésus nous fait c'est de nous maintenir dans une communion permanente avec le Père à travers lui-même, une demeure où nous serons avec lui, tout comme le bon larron à qui il a promis sur la Croix : Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. Le paradis, c'est d'être par lui en communion avec le Père. Son départ que les disciples ont du mal à accepter devrait être un grand motif de joie, car il contient en lui une encore plus grande et plus profonde union avec le Père. Les apôtres n'ont pas encore compris cela. C'est lui, Jésus le Chemin qui mène à Dieu, en nous comblant de la Vie, cette Vie dont nous avons eu le sentiment d'être privés tous ces temps-ci, alors qu'en réalité il faisait sa demeure chez nous.

La question est bien celle de percevoir comment nous pouvons reconnaître ce chemin qui est ouvert pour nous. Il est fait de tout ce qui nous a touché chez Jésus, tout ce qui nous apparaît chez lui de fort, de décisif, de plein de sens pour nous, tout ce qui faisait dire à Pierre: A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. Sommes-nous assez accrochés au Christ pour reconnaître en lui ce Chemin qui conduit à la vie. Tous ne l'ont pas perçu ainsi. C'est normal qu'ils doutent. La question est de savoir ce que nous avons fait ou ce que nous faisons pour aider d'autres à le percevoir comme tel. C'était le cas au commencement de l'Eglise. Les païens disaient des chrétiens : Voyez comme ils s'aiment.

Jésus, qui ne veut pas que ses disciples aillent chercher ailleurs pour répondre aux questions qui les troublent répond aussi à celle de Philippe, que certains d'entre nous se posent peut-être : Montre-nous le Père et cela nous suffit. La réponse est claire et définitive : il n'y a pas de recherche de Dieu en dehors du Christ. On peut se faire d'autres représentations de Dieu, mais il n'y a pas de réalité de Dieu en dehors du Christ.

Ceci doit nous rendre particulièrement humble nous la communauté chrétienne. Ce n'est pas nous qui sommes le chemin, ni la vérité, ni la vie, mais nous devons essayer de montrer sur les chemins que nous suivons personnels et communautaires, dans nos manières d'être en relation, dans nos existences données le vrai visage du Christ. La question posée par Philippe à Jésus devient un défi pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, un défi qui nous est lancé par ceux qui nous observent et attendent quelque chose : Montre-nous le Christ, et cela nous suffit.